

Danielle Blondeau (sous la direction de), *De l'éthique à la bioéthique : repères en soins infirmiers*, Chicoutimi, Gaétan Morin éditeur, 1986, 425 p.

Jacques G. Ruelland

Volume 14, numéro 2, automne 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/027024ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/027024ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ruelland, J. G. (1987). Compte rendu de [Danielle Blondeau (sous la direction de), *De l'éthique à la bioéthique : repères en soins infirmiers*, Chicoutimi, Gaétan Morin éditeur, 1986, 425 p.] *Philosophiques*, 14(2), 440–442.
<https://doi.org/10.7202/027024ar>

DANIELLE BLONDEAU(sous la direction de), *De l'éthique à la bioéthique : repères en soins infirmiers*, Chicoutimi, Gaëtan Morin éditeur, 1986, 425 p.

par Jacques G. Ruelland

Parmi les problèmes que soulèvent la science et la technologie, ceux qui sont liés à leur utilisation pratique sont très angoissants. Ces dernières années, les techniques de manipulation de la vie ont connu un développement sans précédent : la fécondation artificielle est devenue une banalité ; la technologie génétique permet de modifier les cellules avant leur multiplication ; les appareils les plus sophistiqués peuvent maintenir un malade en vie presque indéfiniment. Dans ce contexte, les individus ne peuvent que remettre en question leur point de vue sur la valeur de la vie humaine.

Ce récent questionnement a justifié l'élaboration d'un nouveau champ d'investigation philosophique : la bioéthique. Nouvelle, la bioéthique ne l'est pas : depuis la plus haute Antiquité, médecins et philosophes se sont penchés sur les limites éthiques à imposer à la manipulation des êtres vivants. Mais les récents progrès de la biologie ont renouvelé les questions, les inquiétudes, et exigent des réponses rapides et cohérentes d'une morale parfois dépassée.

Les différents groupes de professionnels directement concernés par ces problèmes (biologistes, médecins, infirmières) sont appelés à prendre position quotidiennement et à appliquer des solutions souvent improvisées et ne reposant pas toujours sur des fondements moraux cohérents.

Le livre publié sous la direction de Danielle Blondeau tente de baliser par des règles d'éthique les problèmes de bioéthique vécus par les infirmières. La relation entre la théorie philosophique et la pratique des soins infirmiers y est habilement abordée. Sans être un livre de philosophie, cet ouvrage n'est pas non plus un manuel où les infirmières trouvent des solutions toutes faites à leurs problèmes. Ce livre ose relever le défi de permettre à chaque infirmière — ou à tout autre lecteur — de se forger son propre code d'éthique face aux situations qui y sont abordées, tout en soulignant la nécessité de respecter certaines limites propres à la morale de la civilisation occidentale.

L'ouvrage est divisé en quatre parties. La première est une introduction à l'éthique, où sont examinés des concepts tels l'éthique, le bien, la conscience, la morale, les droits, les devoirs, etc. Toutes les définitions de ces termes ne sont peut-être pas satisfaisantes aux yeux d'un philosophe, mais les nombreux renvois aux textes de la tradition philosophique donnent de précieuses indications au lecteur qui désire une plus grande rigueur. La deuxième partie est consacrée à l'histoire des principales valeurs qui ont fondé la profession infirmière : la dignité humaine et le respect de la personne, la qualité de la vie humaine, la conscience personnelle, les codes de déontologie, les droits des bénéficiaires des soins de santé. Cette partie se termine par une charte des droits de la personne mourante, et par des histoires de cas où des questions sont posées au lecteur, lui permettant ainsi de synthétiser la matière abordée dans l'ouvrage. La troisième partie traite de questions actuelles : l'avortement, l'euthanasie, le suicide, l'acharnement thérapeutique et la folie. Enfin, la quatrième partie est constituée d'entretiens des auteurs avec Henri Atlan, Albert Jacquard, Henri Laborit et Edgar Morin, portant sur les rapports de la biologie et de l'éthique. Le livre se termine par des annexes : les différents codes de déontologie et les lois canadiennes et québécoises régissant la profession infirmière. Deux index et une table des matières très détaillée parachèvent l'ouvrage.

Plus que de l'information, ce livre donne une formation à son lecteur, et c'est là, dans notre société québécoise, une marque de respect de l'individu et d'ouverture au pluralisme dont on ne s'étonne pas, mais qu'il convient néanmoins de souligner.

Bien écrit, agréable à lire, captivant par moments, et bien présenté, ce livre est un des rares ouvrages québécois consacrés à la bioéthique, qui ne

s'adresse pas seulement aux infirmières, mais à tous ceux qu'intéresse le respect de la vie.

Département de Philosophie
Collège Édouard-Montpetit

* * *